

# Guy Sorman et le discours purement idéologique

Posté le : 7 janvier 2011 11:51 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Actualité chaude, Crise systémique, Attitudes

On est toujours un peu gêné dans ces colonnes d'évoquer les articles de Guy Sorman qui a une bouille si sympathique. Puisque nous avons entrepris de donner en ce début d'année 2011 une image de l'opinion économique à travers les débats dans les médias, nous sommes bien obligés de commenter sa dernière livraison dans le Figaro du 6 janvier 2011 qui témoigne d'un des péchés mignons français : le discours purement idéologique.

Il va de soi que Guy Sorman n'est pas seul responsable de ce tropisme idéologique. C'est parce que le discours idéologique socialiste est très fort en France qu'une expression contraire s'exprime dans le camp du libéralisme, expression dont notre auteur s'est fait la spécialité et qui lui vaut sa carrière nationale et internationale .

Nous avons critiqué à quelques reprises les discours idéologiques de gauche, avec leur prétention à une bonne compréhension des mécanismes économiques., en fait totalement déviés par les a priori.

Nous ne pouvons que critiquer les discours idéo

logiques de droite lorsqu'ils prétendent également à un discours économique sensé.

La thèse générale de notre auteur, qui ne surprendra personne, est que le capitalisme se nourrit de crises, qu'il est vain de tenter d'y faire face, et qu'il suffit d'attendre pour voir tout se remettre en place tout seul. Les Etats qui ont cru devoir intervenir sont finalement ceux qui sortent le moins bien du trou d'air. L'action des états est au mieux une gesticulation, au pire une nuisance. On passe du "laisser faire, laisser passer" au "laisser faire, laisser casser".

Inutile donc d'essayer de prévoir quoi que ce soit. "Prévoir n'est pas le point fort de la science économique". Il est vrai qu'il n'a rien prévu ni rien vu venir. L'auteur théorise ses propres lacunes.

Pour se faire il commet un première erreur : "tout évènement local peut désormais provoquer un ralentissement global". Guy Sorman prend indirectement à son compte l'explication de la crise par un évènement fortuit qui se serait propagé par une sorte d'effet papillon à travers le monde. Il confirme son analyse en précisant : "toute innovation est risquée et aucune innovation n'est assurée du succès". Les financiers américains ont innové. Cela n'a pas marché. Cela a provoqué une crise qui s'est propagée. C'est dans l'ordre des choses et après quelques ajustements le système est si résistant qu'il repart de plus belle.

Des chaudrons de Goldman Sachs and co seraient sortis de mauvaises idées. On y a cru un temps et maintenant on sait qu'elles sont mauvaises et on est passé à autre chose. "les banques sont spontanément devenues prudentes parce que tel est leur intérêt". Il y avait naguère les "Mao-spontex", on a aujourd'hui les "Libéro-spontex".

L'économiste n'a aucun rôle. Il regarde passer les trains. Il ne prévoit rien. Il ne réfléchit à rien. Il contemple les flux et reflux de la marée en s'extasiant.

Qu'il y ait des "systèmes", que ceux-ci aient un rôle plus ou moins bénéfique, qu'ils changent avec

des effets heureux ou pervers, rien de tout cela n'a d'importance. Nous sommes passés d'un régime d'étalon or à un système de monnaies administratives théoriquement reliées à l'or puis à un système de monnaies administratives dont les changes sont laissées à la libre circulation des capitaux et aux marchés. Ces systèmes sont fondamentalement différents et provoquent des comportements ou déclenchent des mécanismes radicalement différents.

Inutile selon Sorman de se pencher sur ces détails.

Le capitalisme est un bloc indifférent à ses sous systèmes. Il est bon par nature et résistant par construction. Circulez il n'y a rien à voir !

On est aux antipodes de nos propres analyses. Les échecs ont toujours deux composantes :

- une composante systémique : selon le système le comportement des agents n'est pas le même. Les mauvais systèmes provoquent les mauvais résultats. Pour avoir pendant trente ans réorganisé des entreprises je crois pouvoir affirmer qu'il n'y a jamais de difficultés qui n'aient pour origine au moins en partie une mauvaise organisation et un mauvais corpus de concepts et d'attitudes. Il suffit de regarder l'histoire du système soviétique pour vérifier qu'un mauvais système global a toujours eu et partout des résultats désastreux.

- une composante politique : des erreurs sont faites et qu'il faut payer "cash"

Examiner inlassablement et en détail les systèmes bancals et les politiques erronées est une part absolument indispensable de la critique économique. Globaliser le capitalisme comme le fait Guy Sorman sans s'inquiéter de son contenu, c'est-à-dire de ses différentes structures et des politiques qui y sont menées, est une fuite dans le néant. Ce néant de réflexion détaillée a été la première cause de son incapacité de prévoir la crise. Réciproquement, une analyse attentive des structures et des mécanismes permet de prévoir les crises, ce site en est la preuve.

Guy Sorman croit qu'il est encore nécessaire de monter une défense globale du capitalisme. Oui "l'innovation, les profits et l'échange restent les seuls moteurs connus du développement". Qui, à part quelques officines recyclées du communisme, et quelques régimes autoritaires fermés, croient autre chose ? Ce débat a été tranché par la chute de l'URSS. Et les reliques de ces idéologies mortes n'ont aucune importance, même si, malheureusement en France, elles conservent sinon une influence, du moins des leviers d'expression.

La question aujourd'hui est "quel capitalisme ? ", pas "capitalisme ou socialisme ?".

Et les variantes d'organisation sont importantes.

"Les technocrates à l'affût de nouveaux pouvoirs promettaient une nouvelle économie sous contrôle". Il faut certainement dénoncer certaines formes d'emprise technocratique sur la politique des états. Nous ne cessons de critiquer l'"énarchisme compassionnel" qui anime nos élites dirigeantes depuis 1974. Mais face à l'effondrement du système bancaire puis de l'économie dans son ensemble on a vu les "technocrates" employer des pouvoirs qu'ils n'étaient pas censés avoir pour tenter d'éviter la catastrophe. Si les banques centrales et les états n'étaient pas intervenus pour sauver les banques que ce serait-il passé ? Guy Sorman peut critiquer les plans de relance. Mais une fuite généralisée des dépôts hors des banques aurait entraîné la faillite généralisée du système bancaire et la perte de l'épargne mondiale. Nous avons subi la plus grande crise économique depuis 1929. Elle aurait été pire sans aucune intervention des "structures technocratiques", élues ou non élues.

Quand un sous système est victime d'une organisation et de politiques erronées, ses crises ont des conséquences . Se dispenser de comprendre les défauts ; ne rien dire sur les solutions à court terme ni sur les réformes de structure à y apporter est une démission pure et simple.

Cette démission est inacceptable. Nous sommes entrés depuis 1973 par des choix structurels erronés en matière de monnaie et de change dans un système qui génère des crises constamment plus graves. Il faut comprendre le mécanisme des erreurs et effectuer les réparations indispensables.

Guy Sorman voit bien que le prix à payer de la crise est d'abord le chômage. Il invite donc à s'interroger sur cette question avec l'assertion suivante : " La croissance sans emploi devient chez nous une norme regrettable essentiellement parce qu'une partie de la population n'est pas qualifiée pour des emplois complexes".

Il reprend une erreur commune : L'emploi serait une dimension de la formation. Plus on aura d'ingénieurs hyper pointus mieux on se portera. Ce sont les états qui sont responsables du chômage (pas le capitalisme) car c'est à eux d'assurer la formation, globale des individus. Dans une génération, tout sera parfait si on fait les efforts nécessaires. Et nous voilà parti sur un délire sur les nano technologies et sur le reverse engineering qui feront sourire les spécialistes.

Pour avoir pratiqué le "reverse engineering", je me permettrais d'indiquer à Guy Sorman, qui aime le mot sans comprendre la chose, que ce concept date du début des années 80 et est mis en pratique depuis 30 ans ! Cette notion de micro économie n'a aucun effet en macro économie.

D'autre part si la formation a un intérêt économique certain, il n'est qu'indirect. On peut avoir, comme à Cuba, un système éducatif intense avec un niveau de vie ridicule et une stagnation dans la misère de longue durée. Dans nos pays occidentaux on voit aujourd'hui que des diplômés supérieurs ne sont pas la garantie d'une entrée sereine dans la vie professionnelle. Encore moins dans les pays en rattrapage économique qui ont suivi le modèle occidental et qui se trouvent avec une pléthore de diplômés supérieurs dont ils ne savent pas quoi faire faute des structures économiques pour les utiliser.

Le vendeur de journaux en bas de chez moi est un ivoirien ayant fait Normale supérieure ! La plupart des médecins africains ayant appris leur métier en Europe ne retournent pas en Afrique. On forme des ingénieurs maghrébins en France et on leur interdit d'y exercer. Ils font des carrières souvent minables dans leur pays et se noient dans le ressentiment . C'est particulièrement sensible au Maroc. Il ne se passe pas un jour sans un article dans la presse sur le spleen des diplômés chinois de l'éducation supérieure qui est encore pire que celui de nos doctorants.

L'emploi se crée dans les entreprises; Pas d'entreprises, pas d'emplois. Pas de compétitivité, pas d'emploi. Le téléphone portable a créé beaucoup d'emplois en France. Pour l'essentiel il s'agit d'emplois de vendeurs non qualifiés. Le luxe français a créé des dizaines de milliers d'emplois à l'étranger. Pour leur très grande majorité, il s'est agi d'emplois non qualifiés. Nespresso est un formidable succès. Il a créé en France quasiment exclusivement des emplois non qualifiés.

Le chômage des personnels n'ayant pas un diplôme de technicien supérieur ou d'ingénieur n'est en aucune façon une fatalité. Les exemples donnés montrent bien que ces emplois non qualifiés ont été créés grâce à la mondialisation. La technique vient d'ailleurs. Les conceptions aussi. En France on a mis en musique la commercialisation.

Le chômage a une composante conjoncturelle extrêmement forte. Si Guy Sorman voulait bien se pencher sur les théories du cycle il verrait que l'emploi ne se remet d'une crise qu'assez tard en fin de

cycle. L'emploi n'a repris et encore timidement après le choc de 74 qu'à partir de 78. Après le choc de 93 il faudra attendre 1997 et encore personne ne s'en est aperçu pendant presque un an.

La reprise sera créatrice d'emplois, si elle se maintient, à partir de 2012 et 2013.

Il a également une composante structurelle. Si le trend de croissance se ralentit les taux de chômage structurels augmentent. Le trend de croissance s'est ralenti à cause du passage aux changes flottants en 1973 et provoque un chômage structurel plus important en Occident.

Les politiques locales ont évidemment un poids considérable sur l'emploi. La haine de l'entrepreneur et du profit si caractéristique de la France, l'étouffement entrepreneurial par l'impôt et la réglementation qui s'y manifeste depuis si longtemps, des politiques démagogiques comme les coups de pouce au Smic, les cadres contraignants comme les 35 heures, ont évidemment un effet sur le sur-chômage structurel français.

On ne peut donc pas parler d'emploi sans regarder les systèmes et les politiques. Il faut un bon système global et pour chaque région et chaque pays de meilleures politiques. L'analyse qualitative des sous-systèmes est cruciale. On ne peut en rester à une apologie globale du capitalisme et à une dérision pour le reste.

Guy Sorman conclut par un petit problème qui le gratte quelque part. "Le système monétaire international ne risque-t-il pas de faire chavirer le capitalisme ?" Le risque est plus qu'avéré puisque justement il a fait chavirer non pas le capitalisme (toujours cette vision macroscopique inutilisable) mais le système financier international sauvé par la création monétaire sauvage et la fiscalité d'Etat. Et à quel coût social et économique !

A cette question mal posée mais fondamentale, il fait une réponse minuscule : les marchés ont fait baisser l'Euro donc tout va bien. L'Euro et le dollar n'ont pas cessé de faire le yoyo. Pas un yoyo de faible ampleur : des variations du simple au double ! Et très rapides. Il est plus bas aujourd'hui il sera plus haut demain. Des programmes informatiques génèrent à peu près 80% des ordres sur les marchés de devises en fonction de leurs algorithmes propres qui n'ont généralement rien à voir avec la réalité économique sous jacente.

Il ne faut pas tenter de réagir à des questions structurelles avec des éléments purement conjoncturels.

Nous concluons que Guy Sorman en refusant l'analyse détaillée des sous systèmes et en prétendant subliminalement qu'ils sont tous équivalents et forcément bons en mode capitaliste, produit un discours purement idéologique coupé des réalités et des analyses dont la pertinence peut être mise en cause.

Nous préférons pour notre part examiner en détail les systèmes et les politiques et apprécier leurs forces et leurs faiblesses. Le combat idéologique a peut être un sens en France où le marxisme reste ancrée dans certains milieux intellectuels et politiques. Cette pertinence est purement politique.

Si on s'en tient à l'économie : observons, prévoyons, suggérons les réformes ponctuelles ou globales nécessaires.

Et notons que ce travail n'est pas fait dans les médias français qui sont une sorte du miroir de la nullité de la réflexion économique théorique et pragmatique en France.

